

## Lettre ouverte aux parents de maintenant.

Chers collègues,

C'est parce que je considère la fonction parentale comme un métier à part entière que je m'adresse à vous en tant que "collègues" présents ou futurs.

Et si je me permets de vous écrire ces quelques lignes, c'est que la situation actuelle m'inquiète de plus en plus...

Cela fait de nombreuses années que je m'occupe de jeunes en tant qu'éducateur et un peu moins longtemps que j'ai la chance d'être coresponsable de l'éducation de deux adorables petites crevettes de 10 et 7 ans, mes enfants.

Je fais partie du conseil d'école de ma commune et je dois dire que sa dernière réunion m'a profondément touché...

J'avais devant moi une équipe d'enseignants en détresse, tirant désespérément la sonnette d'alarme à la recherche d'une solution à laquelle j'avais la sensation qu'ils ne croyaient déjà plus.

Leur constat est simple :

Les enfants, d'une façon très générale et quelle que soit leur origine sociale, sont de plus en plus difficiles à gérer, à un tel point que l'apprentissage s'en trouve ralenti, voire compromis.

Que ce soit au niveau de leur **capacité à se centrer** sur une action présente, **entendre et respecter une consigne** ou **obéir à un ordre**, c'est toujours aussi fastidieux.

Et les journées se déroulent ainsi, oscillant entre réprimandes, multiples répétitions de consignes, laissant de moins en moins de place au but premier de leur présence en classe.

A un tel point que ces professionnelles se retrouvent totalement impuissantes, usant peu à peu tout leur potentiel d'énergie et allant même, parfois, jusqu'à douter de la faisabilité de leur mission.

Ce phénomène ne concerne pas une institutrice en particulier mais il s'applique à tous niveaux et à tous âges. En effet, ce qui est surprenant c'est que, même les enseignantes des niveaux maternelles font un constat similaire...

Bizarrement, ceci fait entièrement écho aux fréquents récits de mon épouse qui me relate depuis une dizaine d'années, un quotidien professionnel exponentiellement problématique.

Elle aussi est enseignante, pour des jeunes du niveau collègue. Combien de fois l'ais- je vu revenir à la maison, essorée de sa moelle, par l'attitude cruellement incontrôlable de ces jolies petites têtes blondes...

Des problèmes d'autorité ou de fonctionnement de l'éducation nationale me dire vous ???

Continuons...

Comme je vous le disais plus haut, je m'occupe d'enfants de tous âges depuis plus d'une dizaine d'années.

L'activité sportive, mon outil d'approche, n'est pas "des plus rébarbative" étant donné que je leur apporte du mouvement et du loisir dans un cadre franchement récréatif.

Eh bien sachez que j'ai moi aussi assisté en direct à cette fameuse "mutation" au cours de ces dix dernières années : cette quasi incapacité à accorder son attention plus de 10 secondes afin d'écouter une consigne en acceptant un instant de ne pas "gigoter" pour focaliser son attention, ce "non respect" de l'autorité allant même parfois jusqu'à l'indifférence, le mépris ou l'arrogance.

Tout cela s'est, croyez moi, dangereusement accéléré...

Bien sur, j'ai d'abord abordé le problème en commençant par remettre en cause notre comportement d'éducateur.

Bien sur, j'ai trouvé dans ce dernier des manquements susceptibles d'expliquer parfois, l'attitude des enfants.

Prenons en deux au hasard:

- L'état d'esprit de l'éducateur en entrée de séance :

les enfants sont de vraies antennes et captent facilement votre état d'énerverment et votre fatigue.

Notre attitude, nos choix, notre capacité à lâcher prise et à s'adapter en sont directement dépendants.

Ainsi, il est facile de constater que les séances abordées avec une énergie "dans les chaussettes" aura tendance à "partir en sucette". ;))

- La prise en main de début de séance:

C'est une base essentielle. Obtenir des enfants qu'ils interrompent leurs discussions et occupations diverses pour leur signifier que le cours va

commencer, les inciter à faire un effort de discipline et leur donner une première consigne simpliste (ex: se taire pour vous écouter) pour que symboliquement, ils vous identifient comme le chef d'orchestre provisoire de l'heure à venir, sont des étapes incontournables pour bien commencer une séance. Si vous zappez ce moment, le reste sera plus dur...

D'accord, d'accord,... mais ces éléments n'expliquent pas tout...

Pour aller droit au but, je vais vous exposer directement les résultats de mon analyse, qui est celle que partagent bon nombre de professionnels et de parents avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger sur le sujet.

Même si, certains enseignants gagneraient à remettre en question leurs méthodes pédagogiques et leur savoir-communiquer, le problème est plus profond que cela...

Pour vous l'expliquer, je mettrai en parallèle les manques de nos enfants et les conséquences probables sur les futurs adultes qu'ils seront.

1. Ils souffrent cruellement d'un manque de **Cadre**, clair et cohérent.  
Ils ne savent pas s'arrêter, ni respecter des limites gauches et des limites droites car ils n'en ont pas assez pris l'habitude.

Le risque : Devenir des adultes qui auront du mal à vivre dans une société tout en respectant ses règles. Il y a un risque de contestation systématique, d'anarchisme voir même de marginalisation.

(La contestation est nécessaire à l'évolution des choses, mais pas quand elle manque de recul et de raison.)

2. Ils n'ont pas l'**habitude de la contrainte** ni le gout de l'effort.

Le risque : Mal vivre tous ces moments de leur future vie au cours desquels ils devront, de toute manière, effectuer certaines tâches dont ils n'ont pas spécialement envie. Et la vie en est remplie !!! : Se lever pour aller travailler, exécuter des tâches ménagères, s'occuper des démarches administratives, ...

Même si ils deviennent des adultes qui ont la chance d'exercer une profession à travers laquelle ils se réalisent, la contrainte frappera inévitablement à leur porte, tous les jours, sous une forme ou une autre, comme tout un chacun.

Le risque est que la plupart ne parviennent pas à s'y habituer et qu'ils cherchent désespérément une solution d'évitement.

Par exemple, le recours aux stupéfiants, à l'alcool, une transformation progressive en hypocondriaques ou en dépressifs chroniques pour valser allègrement d'un arrêt de travail à un autre, etc.

La vie est une chose qui est parfois dure à affronter, pleine de contraintes et de douleurs, mais si belle quand on parvient à les surmonter et à les vivre, le visage offert. Encore faut-il en avoir pris l'habitude étant jeune...

Ces manques éducatifs ne peuvent être comblés par la simple intervention d'une équipe enseignante sur des créneaux scolaires.

Les instituteurs, les éducateurs ne peuvent qu'agir en complémentarité d'une base solide inculquée, avant tout, par les **parents**.

Le binôme éducatif "Parents-Enseignants" ne peut être efficace que si l'enfant ressent sa profonde cohésion.

Mais les enseignants se voient chaque jour de plus en plus, retirer leurs moyens d'action face à des enfants qui sont beaucoup plus conscients de leurs droits que de leurs devoirs.

Attention, loin de moi l'idée de prôner les sévisses et débordements qui faisaient le quotidien des élèves au siècle dernier, mais j'ai parfois l'impression que l'on tombe dans un excès inverse.

C'est à nous, parents, de corriger la donne.

Et c'est bien de "responsabilité" parentale dont il s'agit ici.

Cette responsabilité consiste à apporter aux enfants tout ce dont ils ont besoin pour grandir dans de bonnes conditions et elle comprend bien entendu, l'aspect purement matériel, l'affectif, mais aussi tout ce qui concerne "l'école de la vie".

Et sur ce sujet, il y a des thèmes, comme ceux énoncés plus haut, sur lesquels il est préférable de ne pas se loucher si l'on veut que ces chers enfants deviennent des adultes assez solides pour se construire un avenir radieux.

Alors, me direz-vous, comment faire?

Que peut-on modifier si, objectivement, nous avons l'impression que nos propres enfants ressemblent un peu à cette description de début d'article?

Voici des solutions "génériques" aux manquements expliqués plus haut:

1. **Pour le problème de cadre** : Les enfants sont en palpation permanente pour essayer d'en définir les limites.  
A nous de leur indiquer ce qui "peut" ou "ne peut pas" être fait ou dit. Dans ce domaine, il est bon de faire attention à ne pas tomber dans un réflexe d'interdiction systématique.  
Elle en perdrait de l'efficacité et du crédit.  
Personnellement j'essaie de toujours m'interroger pour savoir si j'ai une réelle raison de dire "NON".  
Si je n'en trouve pas vraiment, alors je dis "OUI".

Pour ces moments où l'enfant transgresse le "NON" et, après avoir pris le temps de l'interroger pour comprendre les raisons qui auraient pu le pousser à désobéir justement, l'étape suivante doit être la **sanction**.

Et cette dernière devra être **adaptée et systématique**.

"**Adaptée**" en nature et en force pour être vraiment efficace...

La, aussi, l'idéal est de prendre le temps de réfléchir un instant pour trouver quelle punition serait la plus en rapport avec la "bêtise" ou la désobéissance constatée. (Ex bien connu: la confiscation momentanée d'un objet que l'enfant a utilisé d'une manière abusive, défendue ou dangereuse).

Cette punition **ne doit pas être surdimensionnée** au risque de créer chez votre enfant, un profond sentiment d'injustice.

En plus, soyons prévoyants, il ne vous restera plus rien "sous la patte" pour la prochaine bêtise plus grave...;)

"**Systématique**": car la cohérence est une composante essentielle de notre autorité parentale.

Je parle de "cohérence" entre ce que nous promettons et ce que nous faisons vraiment. Pour dire vrai, c'est un des points sur lequel il est le plus facile de "glisser" car les enfants ont cette capacité hors norme à nous tester à répétition, souvent sur un même sujet et cela dans une même journée !...

La règle d'or : **Eviter à tout prix de ne pas donner une sanction promise et annoncée.**

Punir un enfant dix fois sur un même sujet et oublier ou négliger de le faire à la onzième fois, c'est risquer de remettre à zéro tout le travail qui avait été fait jusque là...

Dans tous les cas, cela nous fait repartir pour une longue et superflue campagne de remise à niveau !...

(Mais vous n'avez pas vu Super Nanny à la télé ?!!!)

## 2. **Pour le problème d'habitude à la contrainte et de goût à l'effort:**

Les enfants doivent apprendre, dès leur plus jeune âge, à exécuter fréquemment des tâches qu'ils n'auraient pas forcément envie de faire spontanément s'ils en avaient le choix.

Comme je l'expliquais plus haut, ceci leur permet de s'habituer progressivement à de petites contraintes afin qu'ils ne se sentent pas "étouffés" par celles, plus importantes, qu'ils rencontreront quotidiennement en tant qu'adultes.

Après, si on peut les accoutumer à la contrainte en leur donnant parallèlement de saines habitudes d'hygiène personnelle et de vie en

communauté, autant ne pas s'en priver !...

Une famille est en fait, un terrain d'essai indulgent et privilégié pour apprendre les rouages de la vie en groupe. A ce titre, les enfants doivent comprendre que tout équilibre communautaire repose sur la participation équitable de chacun de ses acteurs.

En gros: si on vit dans une maison, au sein d'une famille, il est indispensable et juste de participer à son bon fonctionnement, même si cela est parfois un peu contraignant.

Si chacun s'acquitte équitablement de sa charge de boulot, tout se déroule tellement mieux !

Bien entendu, on ne va pas demander à son petit Paul, de passer la tondeuse à 4 ans... mais il est possible de trouver un juste milieu adapté à l'âge de nos chérubins.

Pour vous donner un exemple, voici les tâches dont nos enfants de 10 ans et 7 ans, ont la responsabilité quotidienne:

- aérer leur chambre le matin,
- faire leur lit,
- mettre et débarrasser le couvert des deux repas pris en famille,
- remplir et vider le lave vaisselle,
- mettre leur linge sale dans la corbeille dédiée,
- se laver de manière autonome,
- ranger, passer l'aspirateur et la serpillère dans leur chambre le week-end et changer leurs draps.

Ponctuellement et dès que le besoin s'en fait sentir: participer à la confection des repas, au ménage du reste de la maison, aux travaux extérieurs.

Même si parfois ils grognent un peu pour se mettre au boulot (ce qui est tout à fait normal), leur satisfaction est souvent la même quand ils contemplant leur travail accompli.

Et croyez moi, du temps pour jouer, rêver, danser: il en reste à foison...

Au delà de les habituer doucement aux petites contraintes et de leur donner des habitudes bénéfiques d'hygiène de vie, je dirais enfin, que cette démarche est salubre, en terme d'énergie, pour nous, parents, dont le potentiel énergétique n'est pas inépuisable...

Voilà pour ces quelques suggestions. Mais vous les connaissiez déjà je suppose...

Encore faut-il prendre conscience de leur importance et des conséquences désastreuses que pourrait engendrer le fait de les négliger ou de les ignorer.

Je sais, je sais, on peut rajouter bien des bémols à mon discours.

Déjà, j'aimerais préciser qu'il existe une grosse nuance entre "responsabilité parentale" et "culpabilité parentale".

N'est coupable que la personne qui omet volontairement et c'est rarement le cas des parents qui, par nature, veulent forcément le bien de leurs petits. On omet souvent par fatigue, découragement, peur de rendre malheureux, ou parce qu'on en sous estime les conséquences...

Comme tous les parents du monde, nous faisons tous, ce que l'on peut et de notre mieux, avec nos bagages de vie, notre éducation, notre actualité et notre réalité de couple.

A ce sujet, il est évident qu'élever un enfant à deux est souvent bien plus facile que de se débrouiller seul.

On peut se passer le relais, se concerter, être complémentaire et représenter une force éducative bien plus grande, surtout quand on va dans le même sens... Pour avoir été moi même, élevé seul par ma mère pendant de nombreuses années, je sais combien, pour elle, la tâche a été rude...

Oui tout cela est dur. Je sais que parfois, on a la sensation de ne pas avoir suffisamment de moyens de pression ou que ces derniers n'ont que peu d'efficacité. Croyez-moi, c'est une illusion. Car encore une fois, c'est dans la persévérance et dans la cohérence que se trouve la solution.

Nous avons le "Pouvoir" sur nos enfants, le "Pouvoir" de dire "NON" et de se faire entendre quand cela est nécessaire.

Pour le bien de tous, ne laissons pas ces chères petites biquettes, nous faire croire le contraire !...

Je crois sincèrement que, par rapport à nous, les enfants sont de plus en plus vifs intellectuellement et de plus en plus **évolués spirituellement**. C'est notre responsabilité de faire en sorte qu'ils n'utilisent pas tout cela, à mauvais escient.

Ainsi, quels que soient nos obstacles et nos "handicaps", je crois bien que nous n'avons plus le choix.

C'est le monde de demain qui en dépend, c'est le bonheur de nos enfants et des générations futures...

« A tant vouloir qu'ils soient heureux, ne faisons pas la grave erreur de les aimer maladroitement... ». Osons être « méchants ! » \*

Belle journée,

Cédric Laurière

Votre coach "Bien-être" ;))



**Coaching particuliers et professionnels**

06 14 01 04 52

<http://www.neocoaching.fr>

\* Je fais ici référence à un article très intéressant, intitulé : « Lettre ouverte à tous les parents méchants », écrit par Stéphanie CHARIOT-AUCHERE, Neuropsychologue.

Voici le lien : <http://www.facebook.com/group.php?gid=109396299117815>

© Néo Coaching 2011 / Droits de reproduction réservés / Usage strictement personnel